

Don Juan [Don Giovanni] ! quel type ! quel philosophe ! quel homme ! grand jusqu'à l'héroïsme, bas jusqu'à l'infamie ; vivant, passionné, humain ! – Je ne sais quel critique malencontreux, – un musicien, cela va sans dire, – prétendait, à propos du chef-d'œuvre de Mozart, que la musique seule avait pu immortaliser *Don Juan* [Don Giovanni] ; que Molière, pasticheur d'un type déjà connu et mis en œuvre, n'avait rien fait pour cette grande figure, et que, sans Wolfgang, nous ne nous souviendrions plus aujourd'hui d'Elvire [d'Elvira] et du Commandeur [Commendatore].

Je respecte Mozart comme il convient ; je le révère même comme le plus merveilleux des compositeurs dans la gamme tempérée, mais je n'ai jamais vu, dans son *Don Juan* [Don Giovanni], que le dernier mot de ce que peut donner l'instrument à cordes appliqué à la musique dramatique.

Je comprends qu'on se pâme devant la tragédie classique et qu'on la préfère au drame ; M. Empis vaut peut-être mieux que M. d'Ennery, et Corneille que M. Victor Hugo. Mais pourquoi, à propos d'un musicien de génie dont des enthousiastes font un Dieu, vouloir donner à la musique une portée qu'elle n'aura jamais ; pourquoi la croire un instrument d'analyse plus parfait que la langue écrite, et dire que, pour rendre un caractère, Molière est inférieur à Mozart !

On se souvient du *Festin de Pierre*. C'est moins une pièce qu'un prétexte à la mise en scène d'un héros favori. Les personnages entrent et sortent sans savoir pourquoi ; les transitions n'existent pas plus que les vraisemblances. Le type seul qui se promène au milieu de ces incidents est en valeur, en pleine lumière ; il emplit la scène, il n'y a de place que pour lui. C'est ainsi qu'a pu procéder Molière ; Mozart ne pouvait, comme lui, s'incarner dans son personnage, car la musique dramatique vit surtout par les situations auxquelles elle se superpose, et non point, comme la littérature, par les caractères qu'elle développe. Il a donc profité de son mieux de celles qui ressortaient d'un sujet peu fécond et éminemment impropre à devenir un opéra. La victoire remportée par lui n'en est que plus glorieuse.

C'est le librettiste d'Aponte [da Ponte] qui, séduit par le fantastique sujet qu'avait déjà mis en œuvre Goldoni, écrivit pour Mozart, en 1787, le livret de *Don Juan* [Don Giovanni]. Mozart avait trente et un ans ; il était alors dans tout l'éclat de sa force et de son génie.

En 1805, le Grand-Opéra essaya de mettre ce chef-d'œuvre à la scène française. Il avait été *arrangé* pour la circonstance et n'obtint qu'un médiocre succès. En 1834, la traduction de MM. Emile Deschamps et Henry Blaze fut plus heureuse que l'informe livret qui l'avait précédé. *Don Juan* [Don Giovanni] fut vivement goûté et resta longtemps au répertoire. On le reprit encore en 1841, et, depuis, la mauvaise exécution du Théâtre-Italien faisait désirer vivement une nouvelle reprise solennelle à l'Académie Impériale de Musique.

Elle a eu lieu avec un incomparable éclat de mise en scène, et avec des interprètes dont les défauts n'ont pas toujours racheté les grandes qualités.

Les honneurs de la soirée sont évidemment pour M. Faure. *Don Juan* [*Don Giovanni*] restera sa meilleure création. Il a la voix, la taille, l'allure et le talent de chanteur nécessaire à un pareil rôle. Il a dit admirablement le récitatif et le duo de la main.

Pourquoi faut-il qu'il soit associé à une aussi mauvaise Zerline [Zerlina]. Mlle Battu a eu tort de quitter le Théâtre-Italien. Sa voix y était sèche, roide, antipathique, mais légère ; aujourd'hui, elle est dure, métallique, sans souplesse ; elle tourne à la grande voix belge, moins les qualités. Cette transformation s'explique : Le voisinage de chanteurs puissants, les grands effets qu'elle voit produire autour d'elle, les exigences même de l'énorme vaisseau où elle chante ont entraîné Mlle Battu. Elle ne vocalise plus, elle pousse des cris de coq, se permet des traits risqués ou inconvenants, et chante dans ce style de coiffeur enamouré qui n'est de mise qu'à l'Opéra-Comique. Mlle Battu a dû comprendre que les applaudissements de la salle s'adressaient à Faure et qu'on l'ensevelissait dans ce triomphe.

Mme Gueymard [Gueymard-Lauters] a rempli avec zèle un rôle dur et ingrat, celui de dona Elvire [Elvira]. Le grand air du premier acte, une des difficultés de la partition, a été dit par elle avec un désespoir qui ne manquait pas d'éclat.

Mme Saxe [Sasse] est toujours l'actrice puissante et endiablée que l'on connaît. Elle se met tout entière dans dona Anna. Le feu et les larmes, la douleur et l'indignation se mêlent dans le récitatif de la mort du commandeur. L'air qui le suit, transposé pour la cantatrice, a été admirablement rendu par elle. Mais que vient faire M. Naudin à côté de cette tragédienne ? On m'a dit qu'il avait emprunté pour la circonstance le bras mécanique de Roger, et je l'ai presque cru, à la variété et à l'ampleur de son geste. Je ne parle pas de la voix de ce respectable ténor, auquel M. Perrin donne dix mille francs par mois ; pour en dire du mal, il aurait fallu l'entendre, et je ne l'ai pas entendue. Que n'a-t-on donnée le rôle à M. Warot, et renvoyé M. Naudin en Auvergne ou en Savoie pour y fabriquer des pâtes alimentaires.

Au second acte, l'air : *Frappe, frappe ta Zerline*, a été chanté avec une dureté qui n'était certes pas dans les intentions du compositeur ; mais Mlle Battu a sans doute voulu faire de l'harmonie imitative.

C'est ici que M. Obin pouvait affirmer les grandes qualités que l'on vante en lui, et créer avec intelligence, ou même avec esprit, le rôle de Leporello. Point du tout, cet éminent acteur a trouvé plus simple de se

promener perpétuellement à côté de don Juan [Don Giovanni], sans grâce, sans gaîté, sans entrain, sans finesse, comme un chasseur de bonne maison derrière une marquise du faubourg Saint-Germain. Il avait peur // 2 // sans doute de rappeler Lablache, ou même de ressembler à Zucchini. Qu'il se rassure ; il n'a rien emprunté aux merveilleuses qualités du Leporello de 1834 ; rien aux aimables pasquinades du chanteur bouffe italien de 1866. Le Sganarelle de Molière ne l'a d'ailleurs pas mieux inspiré que la tradition. Il ne se doute pas plus de la valeur littéraire de son personnage que de la valeur artistique de son rôle.

Le trio des masques médiocrement exécuté et médiocrement accompagné n'a pas produit l'effet qu'on en attendait. Il faut dire cependant, à la gloire de l'orchestre, que c'est à peu près la seule partie de l'Opéra qui laisse encore à désirer et complimenter M. Hainl sur la prudence et le tact dont il a fait preuve dans les passages délicats. M. Hainl aurait-il pris enfin garde aux avertissements de la critique ? Si sa conversion est définitive, il ne me reste qu'à le féliciter.

Le septuor du troisième acte entre autres a été admirablement rendu. Ampleur des voix et des instruments, dessous profonds, dialogues parfaitement nets, masses chorales conduites avec un ensemble saisissant, rien n'a manqué à l'exécution de ce morceau capital.

Au quatrième acte, on attendait, avec anxiété, le *mio tesoro*. Les inquiétudes se sont justifiées. M. Naudin croyait se sauver par ses effets de demi-teinte. Personne n'a pu comprendre sa bonne intention ; j'ai dit tout à l'heure pourquoi.

En résumé, la nouvelle exécution de *Don Juan* [Don Giovanni] est suffisante, mais c'est tout. Sans Faure et Mmes Gueymard [Gueymard-Lauters] et Saxe [Sasse], elle ne vaudrait pas mieux que l'interprétation du Théâtre-Italien, et ce n'est pas beaucoup dire.

Quant à la mise en scène, au ballet, aux costumes, il faut tout louer sans restriction.

Les roses et les papillons font le plus grand honneur au costumier de l'Opéra ; Mlle Beaugrand est charmante ; Mlle Fioretti spirituelle jusqu'au bout des pieds, et M. David « l'homme de pierre » a tiré un excellent parti d'un bout de rôle difficile et ingrat.

J'oubliais M. Caron. Mes compliments à Mazetto [Masetto] ; il fait de très-grands progrès.

L'EUROPE ARTISTE, 8 avril 1866, pp. 1-2.

Journal Title: L'EUROPE ARTISTE

Journal Subtitle: Journal général des théâtres, de la musique, de la littérature et des beaux-arts, en France et à l'étranger

Day of Week: Sunday

Calendar Date: DIMANCHE 8 AVRIL 1866

Printed Date Correct: Yes

Volume Number: No. 14

Year: 14^e ANNÉE

Series:

Pagination: 1 à 2

Issue: Livraison du 8 avril 1866

Title of Article: ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MUSIQUE

Subtitle of Article: DON JUAN. Opéra en cinq actes de MM. Emile Deschamps et Henry Blaze, musique de Mozart. Distribution de la pièce : Don Juan, MM. Faure. – Leporello, Obin. – Ottavio, Naudin. – Mazetto [Masetto], Caron. – Le Commandeur, David. – Dona Elvire, Mmes Gueymard. – Dona Anna, Saxe. – Zerline, Battu.

Signature: LÉON GARNIER

Pseudonym:

Author: Léon Garnier

Layout: Front-page main text

Cross-reference: